

Les Gallettes de grand-maman

EMILIE PLANK

Texte et illustrations



Québec Amérique

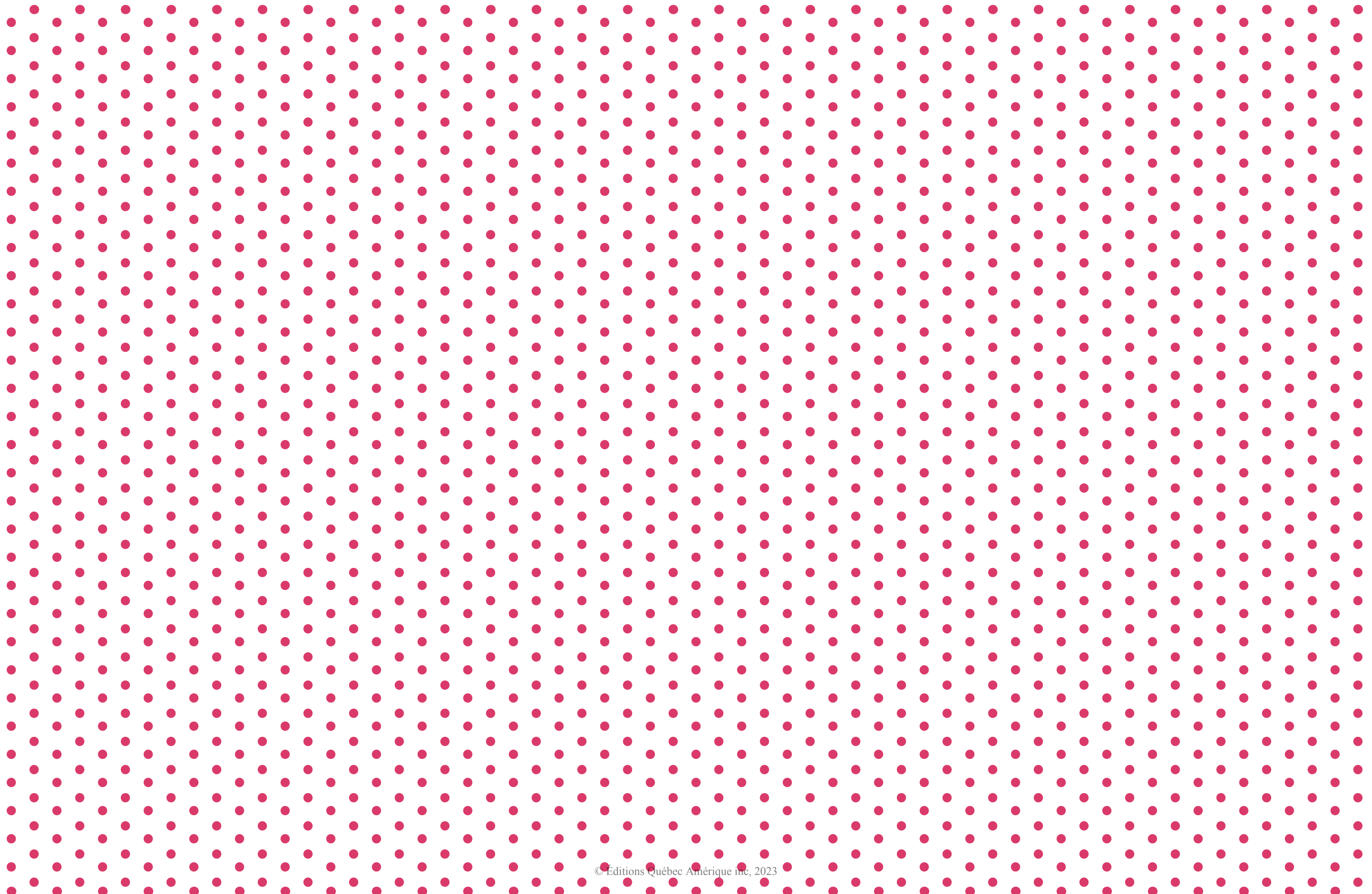
EMILIE PLANK

Texte et illustrations

Les Gallettes de grand-maman

Pour Mila,
ma grande louve
E.P.

Québec Amérique



Les galettes de ma grand-mère goûtent et sentent mon pays.



Projet dirigé par Stéphanie Durand, éditrice

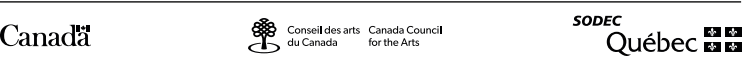
Conception graphique et mise en pages : Nathalie Caron
Révision linguistique : Sabrina Raymond

Québec Amérique
7240, rue Saint-Hubert
Montréal (Québec) Canada H2R 2N1
Téléphone : 514 499-3000

Nous reconnaissons l’aide financière du gouvernement du Canada.

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.
We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.

Nous tenons également à remercier la SODEC pour son appui financier. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d’impôt pour l’édition de livres – Gestion SODEC.



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Les galettes de grand-maman / Emilie Plank.
Noms : Plank, Emilie, auteur.
Description : Mention de collection : Albums
Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20220019797 | Canadiana (livre numérique) 20220019800 | ISBN 9782764449103 | ISBN 9782764449110 (PDF)
Classification : LCC PS8631.L329 G35 2023 | CDD jC843/.6—dc23

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023
Dépôt légal, Bibliothèque et Archives du Canada, 2023

Tous droits de traduction, de reproduction et d’adaptation réservés

© Éditions Québec Amérique inc., 2023.
quebec-amerique.com

Imprimé au Canada

La vanille, le beurre doux et le sucre faisaient la fête
et se mélangeaient tous les dimanches.



«Miam. Merci grand-maman.»

Un jour, grand-maman est revenue de l'épicerie
et elle avait un air inquiet. Il n'y avait plus de farine.
D'autres jours, c'était le sucre qui manquait.
Maman aussi revenait de plus en plus souvent
du marché les pattes vides.

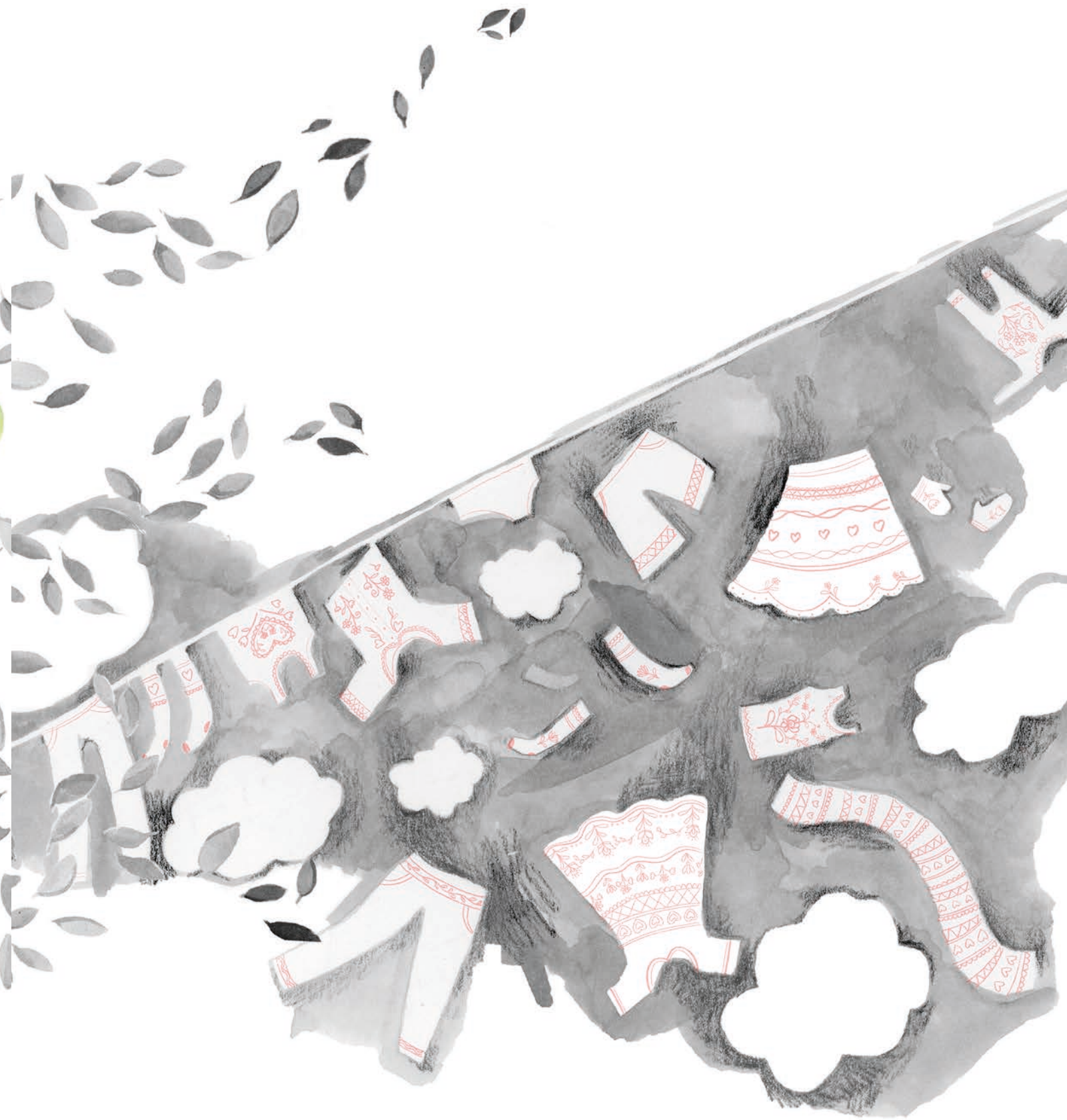


Mon pays avait changé et ne se ressemblait plus.
Les rues étaient devenues désertes,
tristes et parfois dangereuses.
Des voisins étaient partis à la recherche
d'une vie meilleure.





Un soir, maman m'a annoncé que nous partions
pour un autre pays, nous aussi.
Sa cousine Hanna s'y était installée
et elle pourrait nous aider à notre arrivée.
Je voulais rester chez moi, mais je comprenais
que nous avions besoin de sécurité.





Grand-maman a préparé ma valise.

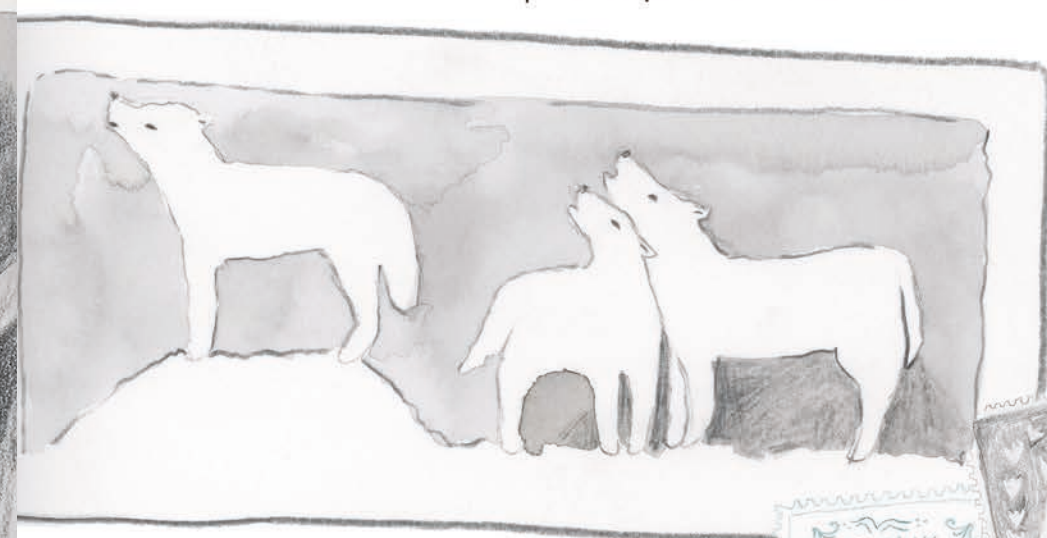
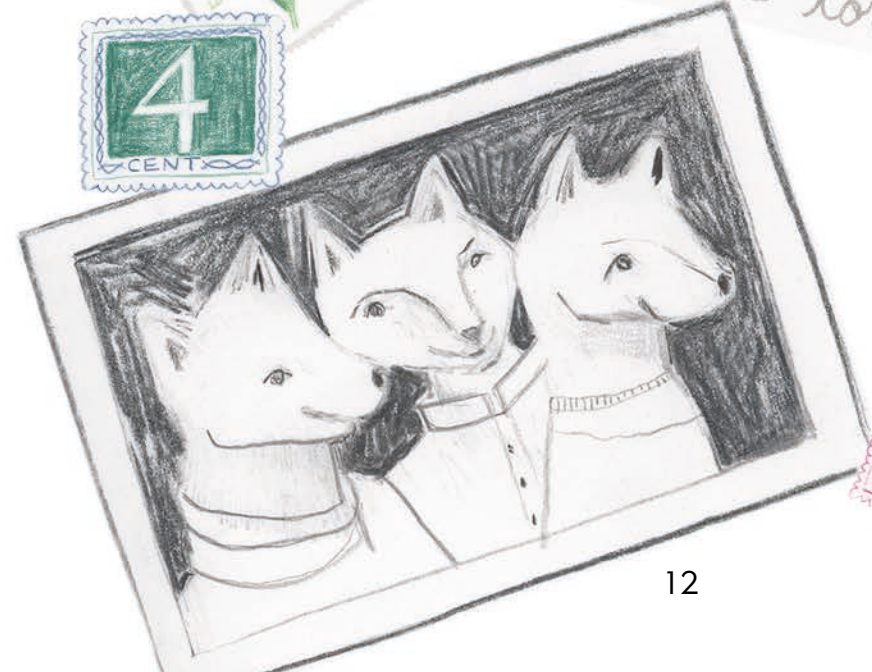
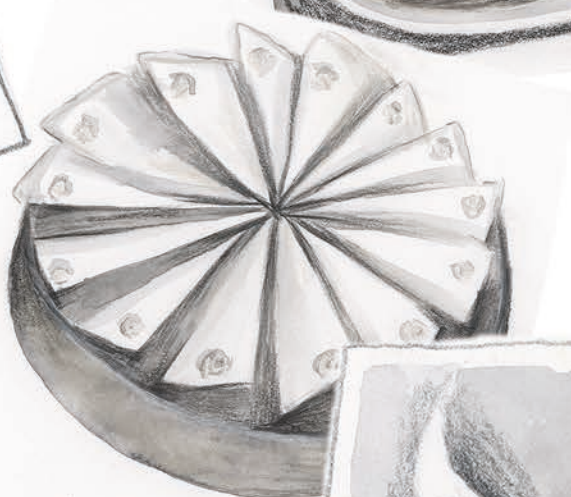


«Voilà ta
cape, ma
chère Lena.»

«Merci grand-maman.»

Je voyais dans le sourire de ma grand-mère un tremblement. Elle ne venait pas avec nous. Elle était courageuse et moi aussi.

«Notre lignée est brave et bienveillante.
Là où tu vas, ils ont entendu parler de
nous à travers des contes et légendes,
mais ils ne nous connaissent pas vraiment.
Rappelle-toi toujours qui tu es.»



«L'amour de notre famille et de nos ancêtres te suivra,
peu importe où tu vas.»



Hanna nous avait donné l'itinéraire à suivre.
Nous avons escaladé des montagnes et
remonté des rivières.





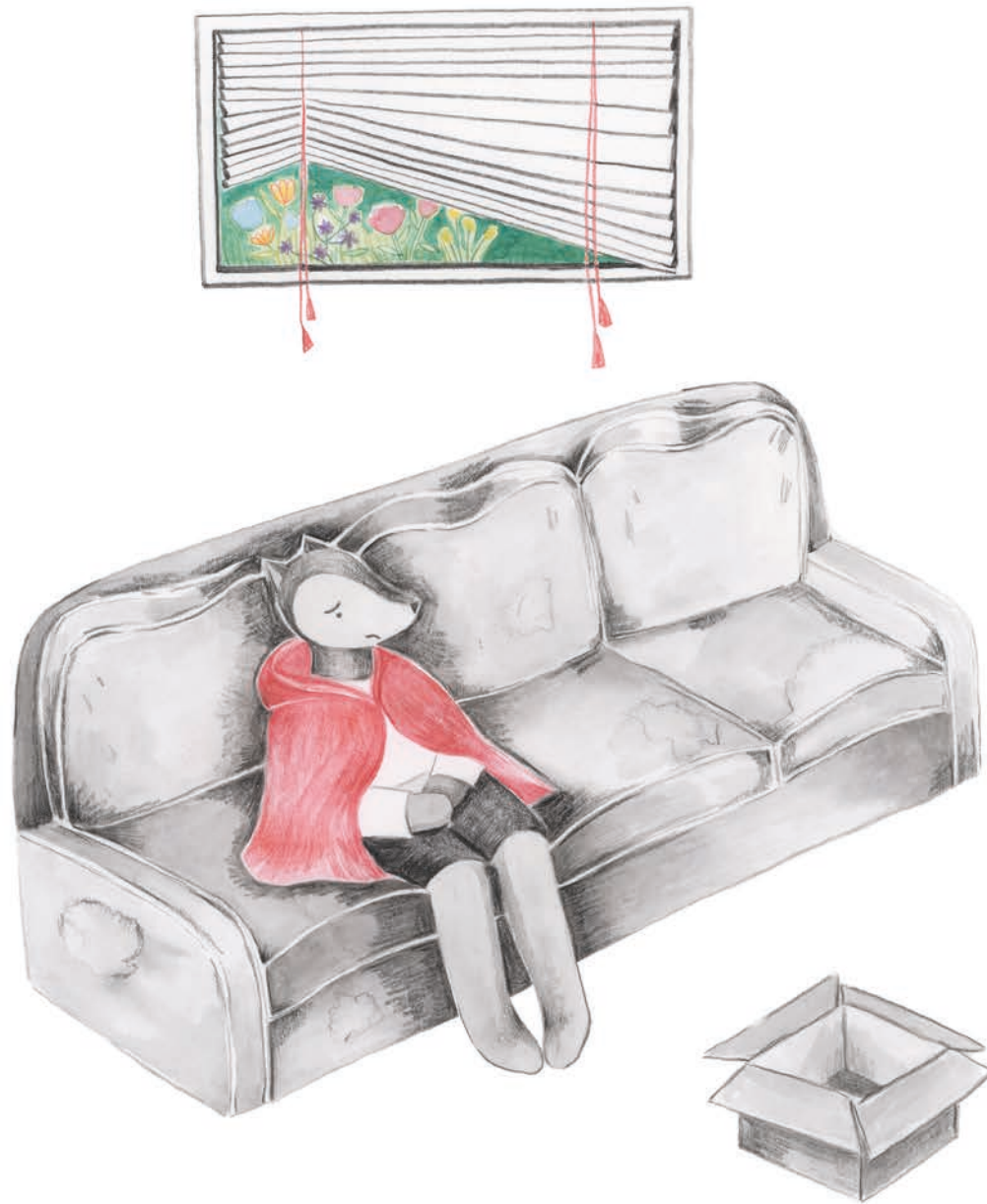
Nous avons goûté aux fruits
de notre terre d'accueil.

«Regarde, maman! Une caverne secrète!»

«Nous reviendrons la visiter une autre fois, promis!
Je suis fatiguée. Poursuivons notre route,
nous approchons de l'appartement qu'Hanna
a trouvé pour nous.»



Le divan était dur et rugueux.
L'odeur de mon ancienne maison
me manquait. Ma chambre aussi.
J'étais épuisée.



Hanna avait aidé maman à trouver
une école pour moi. Dans quelques
jours c'était la rentrée.
Je ne connaissais encore personne.



Je me suis endormie en pensant à mes amies,
dont je m'ennuyais terriblement.





Le matin de mon premier jour d'école,
j'avais besoin du réconfort de grand-maman.

Maman se couchait tard tous les soirs pour aménager
l'appartement. Ce matin, elle s'était réveillée plus tôt
pour me préparer des galettes.



Mon école était belle. Monsieur Dubois m'a chaleureusement accueillie.

J'avais hâte de jouer et qu'on me passe le ballon à moi aussi !



Monsieur Dubois m'a jumelée avec un gentil huard.
 «Salut Lena! Moi, c'est Félix. Quel est ton arbre préféré?»
 «Je pense que c'est le bouleau. J'aime son écorce délicate. Et toi?»
 «Oh! J'adore le saule dont les longues branches se balancent doucement au vent.»



Nous avons ensuite classé les feuilles en observant les formes et les couleurs.





«SALUT
PETITE LOUVE!

Qu'est-ce que tu
as dans ta boîte à
lunch?»

«Oh! Ça sent
le ragoût à la
CHÈVRE DE
MONSIEUR
SÉGUIN par ici!»

«DU PÂTÉ
AUX TROIS
PETITS
COCHONS?»
HA HA HA!

HA
HA
HA!

Ils répétaient ce qu'ils avaient entendu dans de vieux
contes. Tout cela était faux. Je n'avais plus d'appétit.

«Mais non!
On sait bien que
les loups
RAFFOLENT
du pouding à la
GRAND-MÈRE!»



Au terrain de soccer, les équipes étaient déjà faites.
Pas de place pour moi.



Sur la balançoire, il n'y avait pas d'espace non plus.

Alors je suis partie à la recherche d'un coin calme,
juste pour moi.



Au bout du chemin se trouvait ma caverne secrète.



Dans le silence et le calme, j'ai imaginé
et dessiné mes ancêtres et ma famille.
Je me sentais moins seule.

Des rayons de soleil et une odeur de beurre sucré
ont doucement pénétré dans ma caverne.
Puis, j'ai entendu la plus familière de toutes les voix.





«Ne te sauve plus jamais comme ça, mon trésor.
Je t'aime.»

«Maman, on pourrait manger quelques galettes en
arrivant à la maison ?»



Le lendemain, je suis allée à l'école et j'ai parlé à Monsieur Dubois.

«Qu'est-ce qui se passe, Lena?»

«Hier ils se sont moqués de moi.»

«Ils ont raconté des histoires de méchants loups à mon sujet.»

«J'étais triste et aussi fâchée.»



«Je n'avais jamais rencontré de loups avant que tu arrives dans notre classe.»

«J'ai voulu faire une blague mais ce n'était pas drôle pour toi.»

«On regrette ce qu'on t'a dit. On est vraiment désolés, Lena.»



Monsieur Dubois a ensuite proposé:
«La prochaine fois que vous entendez des histoires de méchants loups, seriez-vous d'accord pour être courageux et poser des questions?»
Ils ont accepté.

J'avais trouvé un nouveau chez-moi.
J'avais si hâte d'écrire tout ça à grand-maman.



NOTE DE L'AUTRICE



Cette histoire d'exil et d'immigration est inspirée de celles de réfugiés comme mes grands-parents, Elisabeth et Frank.



Frank a travaillé sur les chemins de fer du Canadien National lorsqu'il est arrivé au Québec en 1948.



Elisabeth a ouvert le premier magasin d'artisanat hongrois à Montréal. Sa boutique était d'abord située sur la rue Crescent, puis à la Place Bonaventure. Elle a aussi eu un kiosque à Terre des Hommes, sur le site de l'Expo 67.



Elisabeth a quitté la Hongrie en 1947, après la Seconde Guerre mondiale. Elle a vécu dans des camps de réfugiés en Autriche et en Allemagne pendant 4 ans. C'est en 1951 qu'elle est arrivée à Montréal.

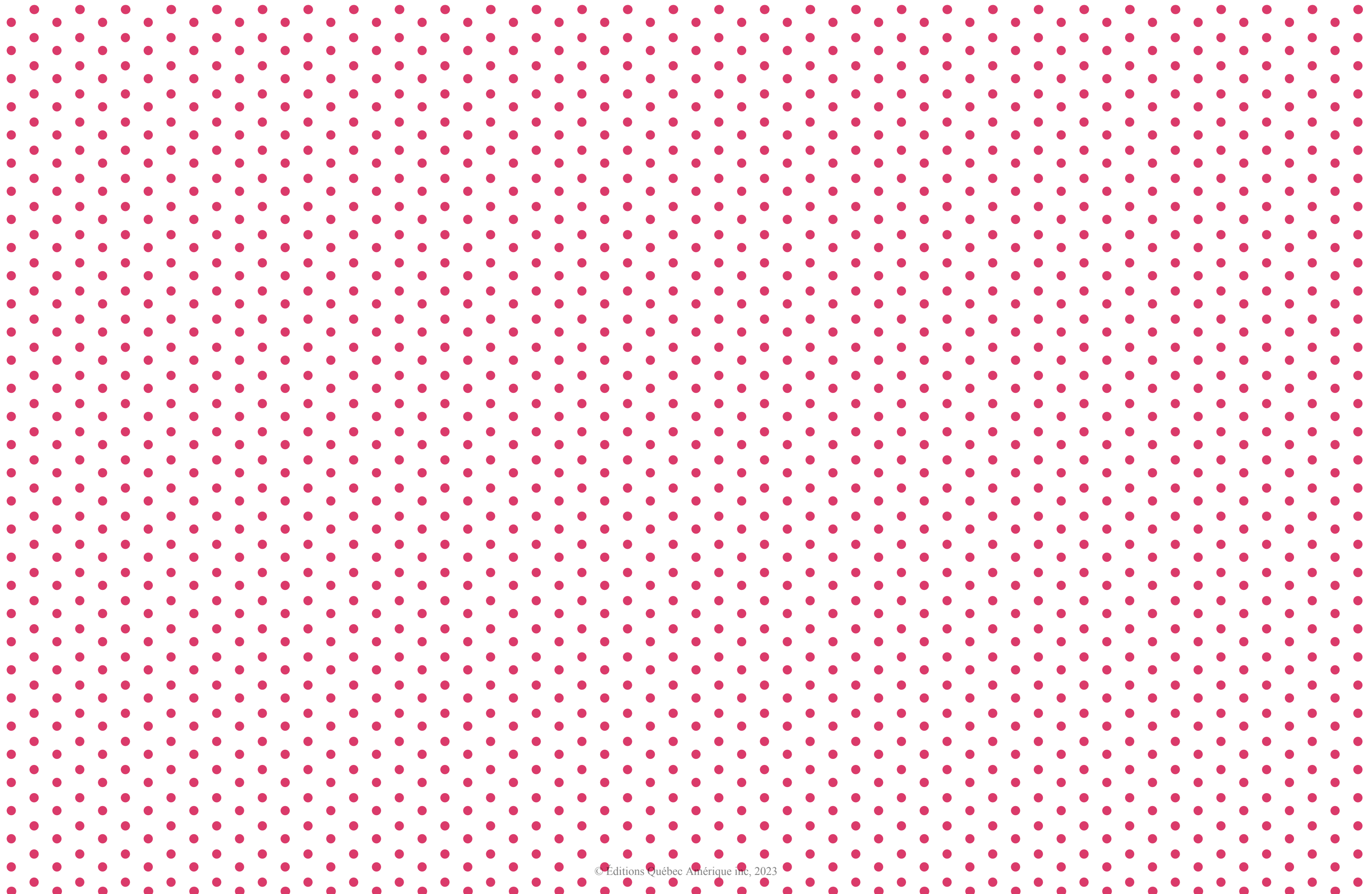


Frank et Elisabeth se sont rencontrés à Montréal. Ils sont tombés amoureux et ont fondé une famille.



Ils ont obtenu leur citoyenneté canadienne en 1957.





EMILIE PLANK

Les Galettes de grand-maman

Lena la petite louve adore les galettes de sa grand-maman.
Elles ont le goût de son pays, qu'elle a dû laisser derrière elle.
Sur sa nouvelle terre d'accueil, Lena doit tout recommencer.
Elle est confrontée aux préjugés et doit combattre l'ignorance.

ISBN 978-2-7644-4910-3



quebec-amerique.com